

Madame Culpabilité

Marina silva

Journal "Folha de São Paulo"

11/01/2013

Quand les pluies commencent nous savons tous qu'il y aura des inondations dans les grandes villes, des éboulements et que des maisons seront enterrées dans les « morros »*. Le coupable, selon les agents publics, c'est l'excès de pluie et l'insistance des habitants à rester sur les lieux.

Encore un an de sécheresse dans les terres arides du nord-est brésilien. Les états et les villes disputent, désespérés, des recours pour les barrages, pour les camions citerne, pour les puits, pour les accueils d'urgence. Le coupable ? Les personnes qui non pas choisit le bon endroit pour vivre et la nature qui a envoyé l'eau à une autre région.

Nous sommes déjà habitués à cette logique. Dans les années de croissance et de calme, ceux qui sont au pouvoir se mettent à donner des leçons au monde ; dans les années de vaches maigres, le problème c'est la crise en l'Europe, la guerre des monnaies, le manque d'audace des entrepreneurs... Pour ceux qui sont de l'opposition, la réussite est le résultat de n'importe quelle décision du gouvernement précédant tandis que l'échec advient des fautes du gouvernement actuel.

Actuellement, nous revenons à l'«interruption de l'approvisionnement» de l'énergie (il faut bien chercher de nouveaux noms pour le « apagão »*) qui, comme nous le savons, ces dernières années a eu plusieurs coupables : pas de pluie dans les réservoirs, un foudre a suspendue la transmission, la chaleur qui fait que tout le monde a allumé le ventilateur.

Mais le ministre sort toujours la même expression de son chapeau pour faire la synthèse de l'ensemble des coupables : «problèmes de l'environnement." C'est-à-dire les indigènes et les écologistes retardant la construction de centrales électriques. Les uns n'ont pas la force de délimiter et de protéger leurs terres, les autres n'arrivent pas à éviter la déformation du Code Forestier. Cependant le ministre dit que, ensemble, les deux ont le pouvoir d'éteindre la lumière du pays.

Entre nous, je soupçonne que le projet énergétique brésilien est obsolète et n'envisage pas la diversification ni la distribution nécessaire pour surmonter les limites de notre politique énergétique.

Je dis "soupçonne" car presque personne ne connaît les plans de ce secteur : ce qui est l'héritage et la continuation des structures centralisées, antérieurs à la démocratisation du pays. Les rares personnes qui ont accès, semblent très compétentes, mais ne peuvent pas battre une armée d'indigènes.

Les politiciens et les gestionnaires publics ne peuvent pas être les coupables pour toutes les catastrophes annuelles prévisibles et annoncées. Après tout, qui choisit les directeurs des organismes publics et des agences ? Qui met des adhérents politiques sur des postes techniques ? Qui nomme ceux qui, peu de temps après, seront pris en flagrant délit d'actes illicites et de pratiques de corruption ?

Non. Ceux qui planifient, coordonnent et mettent en œuvre des politiques publiques dans les villes, les états et dans le pays ne peuvent pas être coupables. Certainement pas.

Convoquez le peuple, les indigènes, les écologistes, la pluie. Quelqu'un doit se marier avec madame Culpabilité.

- *Morros* – mot qui désigne un ensemble des maisons qui ont été construites, en sa majorités de façon illégale, sur des collines. Par exemple, les « favelas ».
- *Apagão* – mot qui désigne les coupures de courant fréquentes et de longues durées.

Traduit par Cristiane Cardoso